

Spectacle mortel

(Un homme entre en scène coiffé d'un chapeau avec une plume. Il s'approche du bord de la scène et s'adresse à un public imaginaire.)

Le comédien : Le rideau se lève et me voilà devant vous. C'est moi, vous me reconnaissez ? Je suis votre serviteur, ce soir. Approchez, mesdames et messieurs, n'ayez crainte. Il reste de la place au premier rang. Dépêchez-vous, il n'y en aura pas pour tout le monde. Je suis votre dévoué, votre ami. Celui qui vous veut du bien. Vous passerez une soirée fantastique à mes côtés. Une soirée inoubliable. Je serai ici présent pour l'éternité...et peut-être plus encore. *(Quelqu'un approche et regarde la scène au loin.)*

Il n'y a rien à craindre. Longtemps je me suis demandé, au cours de mon existence, «à quoi je sers». Maintenant, je le sais : à rien. C'est une excellente nouvelle, croyez-moi.

Ce qui suggère que l'on peut partir de zéro et gravir les échelons de la vie tout à son aise.

Rien, voilà ce que je suis. Rien.

(La personne intervient)

L'homme : Qu'est-ce que vous faites ?

Le comédien : *(surpris par son apparition)* Ca ne se voit pas ? Je joue.

L'homme : *(il regarde devant lui)* Heu ...oui, mais pour qui au juste ?

Le comédien : Pour mon public.

L'homme : Ah, et où il est votre public ?

Le comédien : Eh bien...là, partout, devant moi.

L'homme : Ne rêvez pas, tout ça appartient au passé.

Le comédien : Les gens sont là, je vous dis.

L'homme : Désolé, je ne vois personne. Déjà de votre vivant, il n'y avait pas grand monde...alors maintenant

Le comédien : Baliverne. Je suis un comédien spécialisé dans le comique, qui sait rire de tout et sur tout.

L'homme : «Rire de tout et sur tout», est la meilleure façon de déshonorer l'humour.

Le comédien : Vous êtes immonde.

L'homme : Réaliste. Vous étiez un piètre comédien, et à fortiori un mauvais comique. Vous l'êtes toujours d'ailleurs. Dire que cela ne va pas s'arranger...

Le comédien : *(réalisant)* Vous savez qui je suis ?

L'homme : Evidemment. Je me souviens très bien de vous.

Le comédien : *(ravi)* Ah !

L'homme : Ne vous réjouissez pas trop vite, vous êtes la dernière personne que j'aurais voulu rencontrer ici.

Le comédien : Il vous arrive d'être aimable de temps en temps ?

L'homme : L'amabilité c'est le refuge des veules. Je dis ce que je pense c'est ce que j'ai toujours fait. Je ne changerais pas. Encore moins ici. En ce qui vous concerne, vous avez déjà trouvé vos marques, il me semble.

Le comédien : C'est-à-dire ?

L'homme : Rien. Vous le disiez quand je vous ai surpris à soliloquer. Vous faisiez l'apologie du rien, ce rien vous va si bien. C'est une réussite totale de prise de conscience. Il vous a fallu votre mort pour vous en apercevoir. Bravo.

Le comédien : Laissez-moi, je jouais. Vous êtes venu me perturber...Je n'embêtais personne.

L'homme : Je vous le confirme, vous n'embêterez plus jamais personne. Sur ce point nous sommes pour une fois tous les deux d'accords.

Le comédien : Mon public se souviendra longtemps de moi.

L'homme : Oh non. Faites-moi confiance. On nous oublie vite, très vite. Surtout vous.

Le comédien : Vous êtes...

L'homme : (*coupant la phrase*) Immonde, je sais, vous me l'avez déjà dit. Très sincèrement, entre nous, qui se souvient encore de nous ? On est finis, terminés, aux oubliettes. Alors, ne vous inquiétez pas, le plus long est devant nous. L'éternité ne fait que commencer. (*à lui-même*) J'espère tout de même ne pas trop m'ennuyer. Dès fois que je trouverais le temps long ! (*au comédien*) C'est Kafka qui a dit : «L'éternité c'est long, surtout vers la fin»

Le comédien : L'homme est un tourment incarné. Vous venez d'arriver, ne vous tourmentez plus.

L'homme : Il n'est pas question de tourment. C'est que, voyez-vous, cher monsieur, j'ai l'habitude d'écrire, coucher mes opinions sur papier, de réfléchir, moi. En d'autres termes ; de travailler.

Le comédien : (*pas du tout impressionné*) Et je peux savoir quelle est, enfin, quelle était votre profession ?

L'homme : Critique.

Le comédien : (*même jeu*) Critique ? Et quel genre de critique ?

L'homme : La scène.

Le comédien : Vous étiez critique de théâtre ?! (*léger temps*)Mais oui...vous êtes...

L'homme : Je suis...du moins j'étais Ernest Legars.

Le comédien : (*réalisant*) Oui, ça me revient. Je vois très bien. Je vous rassure tout de suite, pour

moi vous le serez toujours cet Ernest Legars. La terreur de la profession.

Le critique : (*faussement modeste*) Oh...voyons, n'exagérons rien.

Le comédien : Enfin, il ne s'agit que de mon point de vue.

Le critique : Ah ? Et pourquoi ça ?

Le comédien : (*froidement*) Car vous êtes mort !

Le critique : Je sais...mais je ne vois pas le rapport.

Le comédien : Moi si, on vous a déjà oublié. Vous faites partie du passé.

Le critique : (*cherchant à marquer un point*) Tiens ! En fait, on a un petit coup de nostalgie ?

Le comédien : Que voulez-vous dire ?

Le critique : Rien, c'est votre aspect.

Le comédien : Qu'est-ce que vous racontez ?

Le critique : Le fait de garder votre visage.

Le comédien : Je pense que tous autant que nous sommes souhaitons garder notre dernier visage tant que nous restons dans cette espèce d'anti-chambre. Pour répondre à votre question, oui, je suis resté tel que j'étais sur terre. Avec la même apparence.

Le critique : Pareil pour moi.

Le comédien : C'est ce que je disais, je n'ai pas très envie d'apparaître en ectoplasme. Gardons encore un peu de dignité.

Le critique : Comment avez-vous été...heu...comment se sont passées vos...

Le comédien : (*continuant*) Mes funérailles ? (*l'homme acquiesce de la tête*) Très simple, j'ai brûlé la vie par les deux bouts, il était normal que l'on m'incinère.

Le critique : (*léger étonnement*) Ah bon ?

Le comédien : Oui à force de brûler les planches, j'ai fini en cendres.

Le critique : On pourrait également rajouter qu'à créer de créer des fours, vous les avez gouttés de près.

Le comédien : Si j'étais incarné vous gouteriez de près autre chose

Le critique : (*il lui sourit*) Vous ne changerez pas, toujours aussi sanguin.

Le comédien : Changer pourquoi ? Pour qui ? Nous sommes ici. Et vous, comment êtes-vous arrivé ici ? Vous étiez certes un homme de plume, mais je doute fort que c'est avec des plumes d'anges que vous êtes entré ici.

....

Informations

Prénom et Nom de l'auteur : Gaëtan Faucer

Titre du projet :
"Spectacle mortel"

Genre du projet :
Pièce en un acte. Basée sur l'absurde
et le désarroi de quelques personnes se trouvant
entre le purgatoire et la suite.

Résumé du projet :
Deux hommes se retrouvent au paradis...ou au purgatoire. Ceux ci se connaissent
car l'un est un comédien, l'autre un critique de théâtre. Vivants, ils ne s'aimaient pas !
La mort va-t-elle les rapprocher ? Et pour couronner le tout, une femme vient les rejoindre
dans ce lieu très particulier. La grande comédienne, surnommée la Grande Val'...
Rien n'est fait pour apaiser les esprits.

Thèmes et enjeux principaux (en quelques mots clefs) :

Mort
Au-delà
Voyage
Humour
Sarcasme
Absurde

Une collaboration avec un metteur ou une metteuse en scène est-elle déjà engagée ?
Non

Y a-t-il déjà des intentions de mise en scène ? Non

Avez-vous déjà écrit des textes de théâtre portés à la scène ?
Oui.

Palindrome, 2015
Palindrome (reprise), 2015
Soeur sous X (2016)
L'Héritage (2017)
L'Héritage (tournée, 2018)

(Péniche Fulmar, Bizou, Clarencière...)

Gaëtan Faucer
Auteur/ Dramaturge
+32 472 747 121